

Urgences



Octobre : la rocaille

Aline Élie

Number 16, March 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025381ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025381ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Élie, A. (1987). Octobre : la rocaille. *Urgences*, (16), 36–37.
<https://doi.org/10.7202/025381ar>

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Aline Elie **OCTOBRE: LA ROCAILLE**

Sous la bruine, c'est une ruine
d'ombres, c'est
une hécatombe de fleurs

Effeuillées, les couleurs
de l'automne s'y amoncellent. Figée
c'est la pierre qui fleurit

comme des méga-tomes
où les disparus continuent
leur discours

Jour après jour un goût
de pierre monte à mes lèvres
et à l'ossuaire mes collègues

se flétrissent comme fleurs
Est-ce, confusion, paradis
ou Angkor Vat

ou le cœur de la cité à la tombée
de la nuit? Ce n'est ni
vivant ni mort

ni humain. J'y passe
sous la pluie, sombre. C'est
un jardin de rimes

Commentaires vers à vers, ou presque

Pour rendre le même rythme (rain/ruin) dans la version française, rain = pluie est rendue par «bruine» qui correspond à une réalité légèrement différente.

En anglais, «tomb» a plutôt le sens de tombeau, sépulture alors qu'en français «hécatombe» signifie tuerie, massacre. Toutefois, hécatombe semble plus approprié que tombe qui représente tout simplement cercueil ou bière.

Rendu par une inversion et une modulation, «leaves» devient «effeuillées» et «fallen» se traduit par la saison où les feuilles tombent.

Avec le mot «still», l'auteur a-t-il voulu signifier «mais encore» ou «immobile»? Quoi qu'il en soit, le terme «figée» est retenu et répond à «effeuillées» de la ligne précédente.

Pour reprendre le jumelage de «tomb» du premier verset traduit par «hécatombe», gathering = accumulation, grand nombre, devient «méga-», joint à «tomes».

«Ceux qui sont partis» se traduit ici par «disparus» et pour retenir un peu du rythme de «gone go on», le verbe «continuent» donne une rime pauvre à disparus.

Cette ligne qui en anglais rejoint le «gathering» du début de la strophe se traduit par «leur discours» qui ne donne pas ce rappel. Toutefois, il rime avec «jour» du verset suivant.

La première ligne joue sur le son «m» impossible à rendre littéralement en français. Donc «more and more» devient «jour après jour» et «my mouth is full» est rendu par «un goût (...) monte à mes lèvres» pour obtenir le son «ou» à la place du «m» dans le texte original; puis il y a la modulation du tout pour la partie: mouth/lèvres.

Pour rendre la rime bones/stones, bones = os se traduit par une modulation: ossuaire, lieu où sont conservés les ossements humains. «Colleagues» est traduit littéralement bien qu'il porte aussi le sens de «semblables».

Dans une tentative de rendre le mouvement du «look like» de la langue de départ, on retient le verbe «se flétrissent» avec «fleurs.»

«Est-ce, confusion»...: traduction littérale.

La musicalité du «10 P.M.» est impossible à rendre littéralement en français. Il a donc fallu jouer sur le sens.

La traduction de «runes» par «rimes» ne rend pas vraiment tout le sens de la langue de départ mais constitue plutôt une tentative pour répondre à la rime de la première ligne du poème: ruine/runes par ruine/rimes. «Growth» traduit par «jardin», endroit où poussent toutes sortes de plantes, constitue une modulation de sens qui de plus rime avec «humain» du début de la strophe.